

appoint, le Maghreb doit retrouver dans le combat son entité géométrique.

Les 9^e et 10^e points ne font pas l'objet détaillé de ce rapport. Nous en soulignerons l'importance plus loin, il importera de définir les grandes lignes d'une diplomatie qui devra être une diplomatie de guerre.

« Pour s'assurer de la quantité de moyens qu'il faut mobiliser pour la guerre, il faut considérer l'objet politique à la fois de notre propre point de vue et de celui de l'ennemi, il faut considérer le caractère du gouvernement ennemi, celui de son peuple et ses capacités, il nous faut tenir compte des relations politiques des autres Etats et de l'effet que produira la guerre sur ces Etats... La simple étude académique ne peut pas du tout maîtriser la complexité de ces éléments ; en ce sens Bonaparte avait raison de dire que ce serait un problème d'algèbre devant lequel même un Newton resterait interdit. »

« Ici la guerre quitte le domaine de la science exacte et devient un art, c'est-à-dire l'habileté à extraire d'une multitude infinie de considérations, par un jugement instinctif, les plus importants et les plus décisifs. »

Pour nous, c'est un art révolutionnaire qui relève de la vision et de la sincérité révolutionnaires.

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons dire de nos perspectives révolutionnaires qu'elles ont pour objet : 1) de susciter un processus de guerre populaire digne des levées en masse qui ont glorieusement illustré l'histoire du Maghreb ; 2) de canaliser ce processus sous les formes les plus modernes possibles de la guerre des partisans comprise dans la théorie de la défense stratégique ; 3) de susciter à l'extérieur et même en France des mouvements de solidarité et de soutien efficaces.

Mais d'abord, où en sommes-nous ? Quelle est la solution dans son ensemble ? Quelles sont nos forces et nos faiblesses politiques et organiques au sein du parti ?

Le chapitre suivant se propose de faire le point.

2^e PARTIE - BREVE ANALYSE.

a) Aspect politique

Depuis les événements de 1945, le patriotisme algérien a dépassé le stade de la prise de conscience des masses populaires.

A travers notre parti et surtout le mouvement du Manifeste dont il fut l'animateur, le peuple algérien avait déjà exprimé sans équivoque sa volonté d'être libre et souverain.

La revendication nationale, la foi en la nation algérienne, les idées d'indépendance, de révolution et de démocratie forment la trame de l'opinion populaire.

La scission intervenue au sein du Mouvement national au lendemain des massacres de Sétif et Guelma, n'a pas entamé le sentiment national⁹.

D'accord sur la fin, à savoir la libération de la patrie, les partis divergent sur le choix des moyens. Les plus chauds partisans du tandem Abbas - Brahim se réclament du mouvement de libération et proclament sous le burnous l'idée d'indépendance. Ils se vantent même de pouvoir l'arracher en artistes, comme les dames patronesses arracheraient délicatement et « sans la moindre goutte de sang une épine du pied ». En réalité, les Réformistes préconisent une politique par étapes, une ligne faite de compromis et de réaménagement progressif des structures coloniales. Ils nous accusent de mener une politique négative, « la politique du tout ou rien ».

Notre parti préconise la voie radicale qui mène à l'indépendance totale, sans compromis. Il combat le « fédéralisme » et toute formule de semi-indépendance et d'indépendance incomplète. Nous portons contre les réformistes l'accusation d'alliés du